

Tim et Daumier à l'Assemblée

SCULPTURE Leurs brocards contre la chose politique étaient fameux. Elle les réunit aujourd'hui. **PAR JEAN PIERRARD**

L'Assemblée nationale dévoilera la semaine prochaine un buste consacré à l'un des artistes majeurs du XIX^e siècle, Gustave Daumier. Modelée d'une main passionnée avant d'être coulée dans le bronze, cette effigie est l'ultime création de Tim – décédé le 7 janvier dernier à l'âge de 83 ans –, dessinateur-caricaturiste et sculpteur. La sculpture doit se voir comme un hommage intime et très personnel, l'artiste n'ayant eu de cesse, tout au long de sa vie, de revendiquer l'héritage de l'illustre contempteur de Louis-Philippe et de Badinguet.

La plume de Tim – il est le plus grand caricaturiste français du XX^e siècle – a su en effet capter toute la générosité du crayon lithographique de Daumier. Rarement méchante, sauf pour fustiger Franco, qu'il représente en train de s'essuyer les mains à l'aide de l'encyclique « Pacem in terris » après l'exécution de Julian Grimau, elle donne au dessin de presse d'après-guerre ses lettres de noblesse. Semaine après semaine, dans *L'Humanité* ou au *Franc-Tireur* d'abord, dans *L'Express* de Jean-Jacques Servan-Schreiber et François Giroud ensuite, dans le *New York Times* parfois, Tim épingle pendant



« Daumier », bronze de Tim ■

près d'un demi-siècle les travers et les lâchetés d'une époque déchirée par la décolonisation et la guerre froide. De Jacques Duclos à Jacques Chirac, les hommes politiques sont étrillés grâce à un enchevêtrement subtil de traits qui font mouche tout en ambitionnant d'approcher au plus près l'art d'un Callot ou d'un Daumier.

Tendrement caricaturé la plupart du temps, le « grand Charles » est finalement le seul à sortir intact de cette galerie de portraits souvent tirés à bout portant. Faut-il préciser que Tim – pseudonyme de Louis Mittelberg –, né Polonais juif et arrivé en France en 1938, a participé à l'aventure du gaullisme le plus pur, celui de la France Libre, de Londres à Paris en passant par Dakar et Alger ?

Mais, on le sait moins, Tim n'était pas qu'un œil ou un coup de patte. Dès les années 50, il avait cherché à « monter » dans la glaise des portraits jusque-là couchés sur le papier. De Robert Schumann à Daumier, en passant par l'admirable Dreyfus, douloureusement agrippé à son épée, installé boulevard Raspail, il avait composé une étonnante galerie d'effigies qu'il faudra redécouvrir, de façon plus complète, un de ces prochains jours ■

même exposition, le même système marketing. Vous souvenez-vous d'un autre succès ? Non, n'est-ce pas, c'était le même système, pourtant... Il ne faut pas prendre les consommateurs pour des idiots !

LE POINT : *On dit aujourd'hui que les maisons de disques exigent une rentabilité immédiate. Que si un nouvel artiste ne donne pas des résultats tout de suite, il est viré...*

PASCAL NÈGRE : C'est faux. Regardez Zebda : premier album, 20 000, deuxième, 50 000, troisième, 600 000. Nous ne sommes pas plus pressés qu'avant. Nous donnons le temps aux artistes, mais accordez-nous aussi le droit de dire au bout de deux albums que nous nous sommes trompés. Notre travail est différent aujourd'hui. On ne travaille pas un artiste pop comme on travaille un artiste rap, techno ou world.

LE POINT : *On dit que le marketing prend le pas sur l'artistique.*

PASCAL NÈGRE : Pas chez moi. Les patrons de mes labels viennent tous de l'artistique. Cela ne va pas nous empêcher de flairer l'air du temps, de parier sur des nouvelles formes. La musique se rapproche du cinéma, nous sommes dans une logique où l'événementiel est primordial. Un certain nombre de disques vont se vendre parce qu'ils sont liés à un événement.

LE POINT : *Où en êtes-vous avec vos demandes d'ajustement de la TVA au même taux que celle du livre ?*

PASCAL NÈGRE : Pour la première fois, on a l'impression que c'est vraiment revenu à l'ordre du jour de la Commission européenne. Ça ne peut être qu'une décision européenne. Lors de la dernière présidentielle, on a reçu une lettre de Chirac, de Jospin, de Hue, ils ont tous dit qu'ils étaient d'accord pour baisser le taux. Sept ans après, je suis certain qu'ils vont nous renvoyer la même lettre en ayant juste changé la date ! Il est scandaleux et aberrant qu'il y ait une taxation différente sur le disque, le livre et le cinéma. D'autant plus que le business de la musique représente en recettes deux fois celui du cinéma. En France, 100 000 personnes travaillent dans le secteur de la musique. Quatre des six grands majors mondiaux sont européennes : Universal, BMG, Virgin-EMI, contre Sony et Warner.

LE POINT : *Pensez-vous que l'avenir des majors est lié à la distribution et la vente de leurs productions sur l'Internet ?*

PASCAL NÈGRE : La distribution par l'Internet commence, mais cela prendra du temps. C'est un moyen de consommer de la musique, mais il ne supprimera pas le support, qui va évoluer, avec, entre autres, le DVD audio.

LE POINT : *Le piratage est le fléau qui gangrène le disque, mais ne vous trompez-vous pas d'adversaire en attaquant plus volontiers la piraterie privée plutôt que la piraterie industrielle, souvent protégée par des gouvernements ?*

PASCAL NÈGRE : Pas du tout, nous attaquons cette piraterie mafieuse qui utilise les mêmes bateaux pour passer de la cocaïne ou les contrefaçons de U2. On a eu des pressions sur la Bulgarie, la Chine... Les pays vont être obligés de respecter la notion de propriété intellectuelle. Cette notion est très compliquée. Je fais vingt copies d'un disque téléchargé sur l'Internet et je les vends : je n'ai pas l'impression de voler. Elle peut couvrir à la fois la musique, le livre, le cinéma, les logiciels, et aussi les médicaments. Mais, entre le fait que des pays ne peuvent accéder, parce qu'ils n'en ont pas les moyens, à des médicaments qui pourraient leur permettre de vivre, et la nécessité de protéger la musique et le cinéma, on n'est pas dans la même urgence. Il ne faut pas se tromper de débat ■